

4^e année

4R

Mois de Novembre 1953 n° 8
ANNEE 1953



réchant hiver jamais n'empêche
beau printemps de renître.

d'après R. VINCENT

CLARTE

le Gérant :
RESNICK

S.E.P. Neu a/Sille par Leyr (L. M.)

Naissance de

HAN

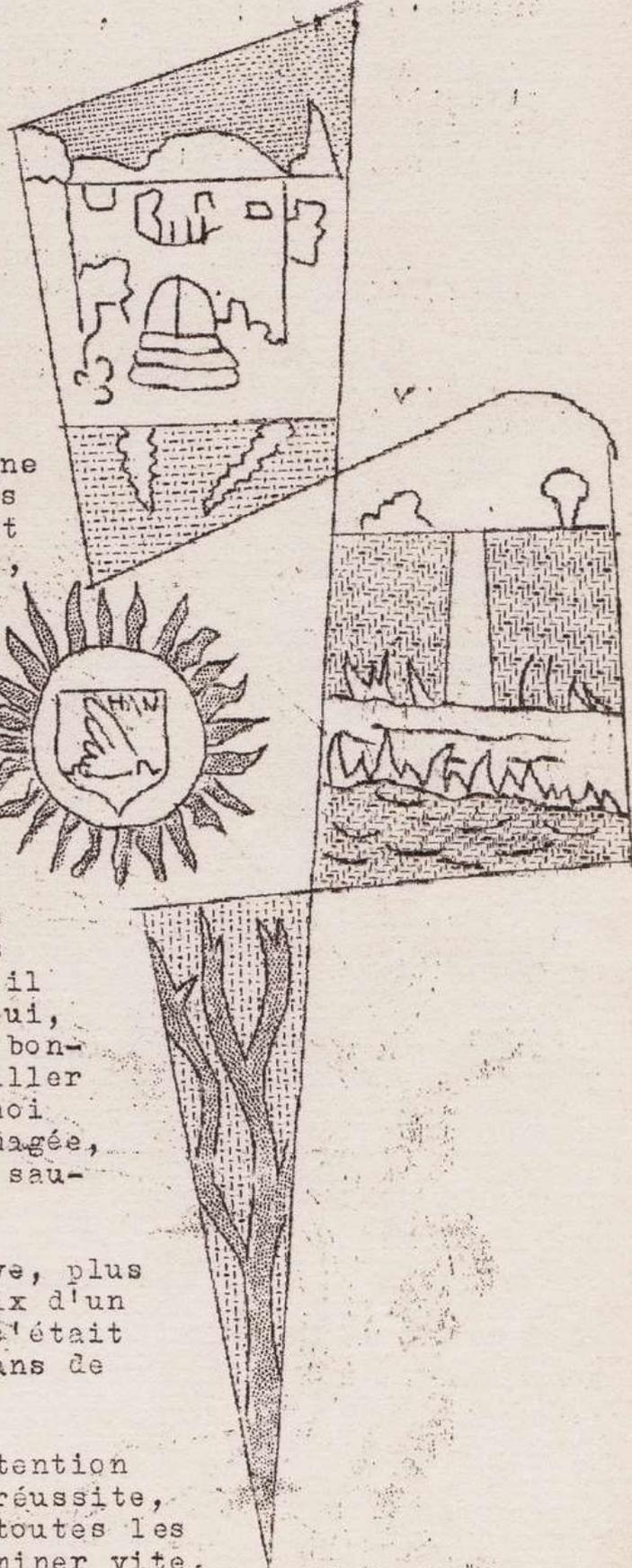
Il y a sept ans, une jeune fille discrète, intimidée, se présentait à mon cabinet. Elle désirait m'entretenir d'un projet qu'elle rêvait de réaliser: installer dans la propriété de Han-sur-Seille, de l'Office d'Hygiène Sociale de Meurthe et Moselle, un Centre de Rééducation de jeunes filles.

L'époque était mal choisie. L'administrateur du département avait d'autres soucis: des grèves difficiles secouaient sans cesse le département, il fallait assurer la nourriture quotidienne de 500 000 habitants, relever les ruines et reloger les habitants, rendre le goût de la vie et du travail à la population, recréer sa confiance en son avenir.

Elle était là, Melle RESNICK, toute effacée, exposant tranquillement son projet que le Préfet n'écou-
tait que d'une oreille distraite, son esprit s'évadant sans cesse vers d'autres soucis. Quelques phrases lui parvenaient: jeunes filles, victime du désordre social, de la guerre, du marché noir, de l'occupation, abandonnées dans un monde sans équilibre, sans règle; et pourtant elles sont bonnes ces filles; il faut leur rendre confiance en elles...oui, Monsieur le Préfet, il y a beaucoup de bonnes volontés qui ne désirent que travailler à la réussite de ces oeuvres. Laissez-moi m'installer dans cette propriété endommagée, abandonnée. On sauvera le bâtiment, on sauvera des jeunes filles.

La voix se faisait plus persuasive, plus émouvante aussi. Ce n'était plus la voix d'un fonctionnaire qui exposait un projet, c'était un être sensible qui traduisait les élans de son âme et de son coeur.

Le Préfet suivait avec plus d'attention l'exposé. Il supputait les chances de réussite, bien faibles pensait-il; il en voyait toutes les difficultés. Et puis il fallait en terminer vite.



...D'autres soucis l'attendaient. Mais comment décevoir cette jeune fille si désintéressée, si noble, dans ses pensées, si insouciante de ses difficultés. Elle avait déjà trouvé des concours. Soit. Qu'elle essaie donc. Un échec ne serait pas grave. Et puis! Si tout cela était possible, si ce rêve était réalisable. Quelle satisfaction pour ceux qui y auraient contribué.

Entendu, Mademoiselle, je suis d'accord pour que l'Office d'Hygiène Sociale vous concède ce bâtiment. Bonne chance. Melle RESNICK partit chargée d'espoir. Le Préfet retourne à ses soucis de pain, de ravitaillement, d'ordre public.

Le Centre de Han-sur-Seille venait de naître officiellement, timidement, sans publicité, sans éclat.

Quelques nouvelles happées de ci, de là, m'indiquaient que le Centre de Han commençait à vivre, que son action suscitait quelque intérêt.

Un jour, excédé par ses soucis quotidiens, le Préfet décida d'aller se promener dans la nature pour oublier un instant ses dossiers. Mais où aller? Pourquoi pas à HAN-sur-SEILLE.

C'est ainsi que, par un jour ensoleillé, la voiture officielle se rendit à HAN par une route bien défoncée. La vallée de la Seille lui offrait un paysage doux, apaisant, silencieux; avec une légère brume qui enveloppait arbres et prairies d'une atmosphère calme et reposante. Le Préfet cherchait sa route. Deux jeunes filles; les seules personnes rencontrées sur les chemins le lui indiquèrent.



Sept ans depuis sont passés. La réalité est plus belle que prévue. Les crédits officiels arrivèrent, les concours amicaux devinrent de plus en plus nombreux.

Mais cette maison fut d'abord l'oeuvre des élèves et de leur directrice. A chaque visite les élèves montraient avec fierté ce qu'elles avaient fait de leurs mains. Elles étaient fières de leurs pièces nettoyées, décorées avec amour, elles étaient fières de leur potager, de leur poulailler, elles aimaient leur jardin, leurs fleurs. Elles se passionnaient pour leurs activités culturelles: chants, danses, dessins...

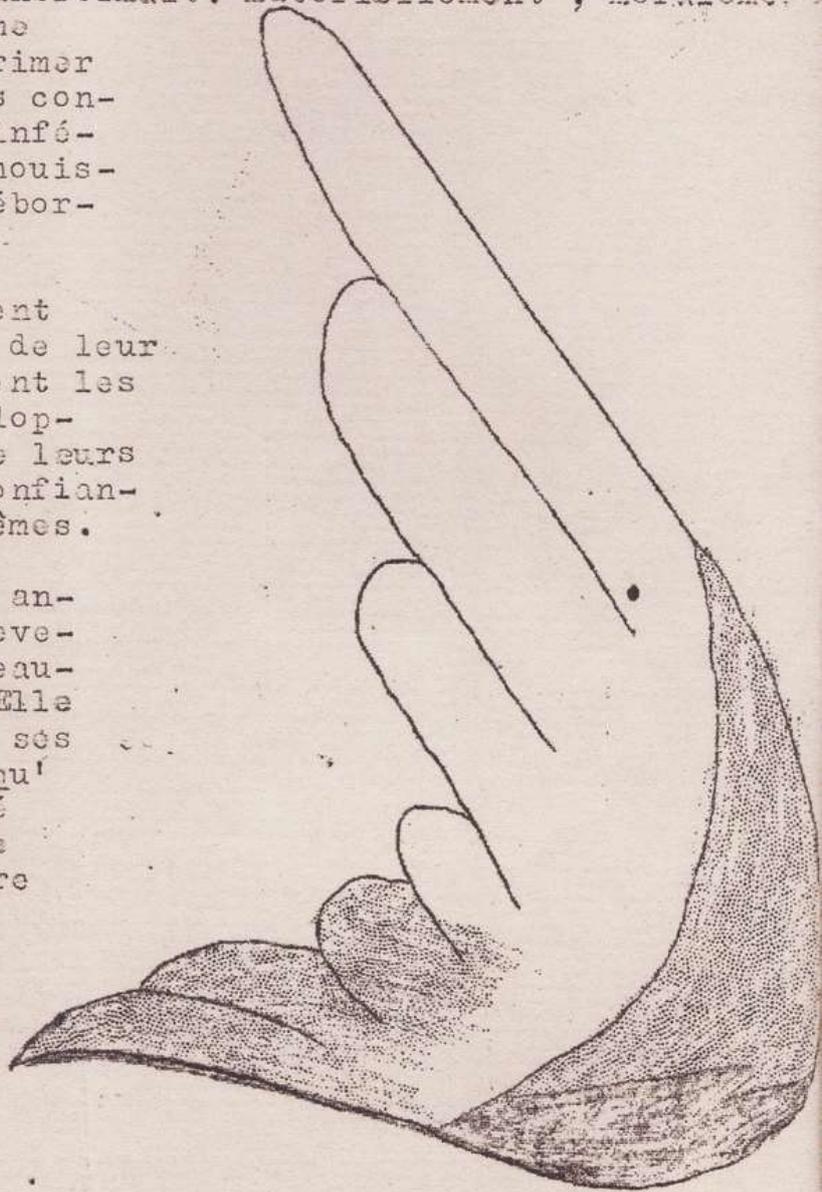
Cette maison constituait une création continue, animée par les élèves, la directrice, la monitrice....création qui ne se terminait jamais. Chaque pas en avant en exigeait de nouveaux. Chaque année de nouveaux progrès.

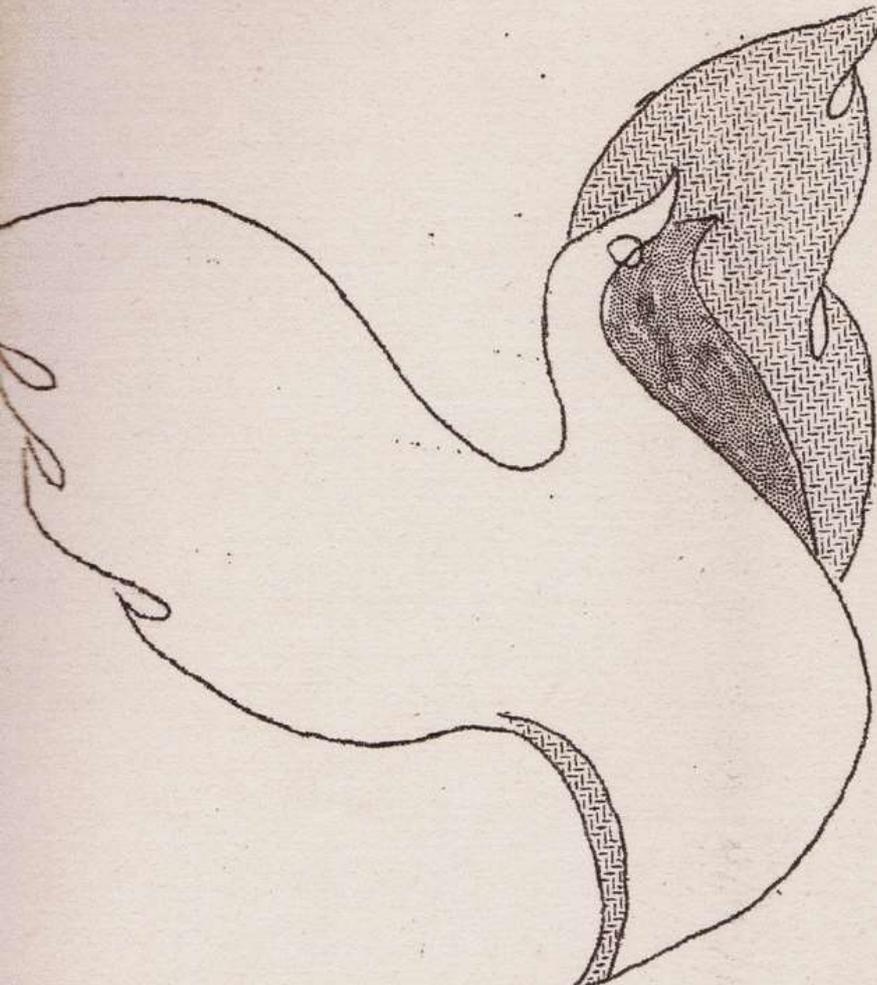
HAN-sur-SEILLE se transformait: matériellement, moralement. L'effort dans l'enthousiasme permettait à chacune d'exprimer toute sa personnalité, sans contrainte, sans sentiment d'infériorité. Les visages s'épanouissaient, la joie de vivre débordait des gestes de toutes.

Les anciennes prenaient conscience de leurs rôles, de leur autorité. Elles accueillaient les nouvelles élèves, les enveloppaient de leur affection, de leurs conseils, leur rendaient confiance en l'avenir, en elles-mêmes.

Aujourd'hui, après 7 années, HAN-sur-SEILLE est devenue majeure. Elle compte beaucoup d'amis qui l'aiment. Elle est prête à prendre toutes ses responsabilités. Elle sait qu'elle réussit. La Communauté de HAN a pris un sens, elle s'étend aux élèves du Centre comme à celles qui en sont sorties.

Vingt cinq d'entre elles ont quitté cette maison pour se marier. Une dizaine élèvent leurs enfants avec amour et dignité. Toutes savent qu'elles auront aujourd'hui la possibilité de trouver un travail qui les libère;



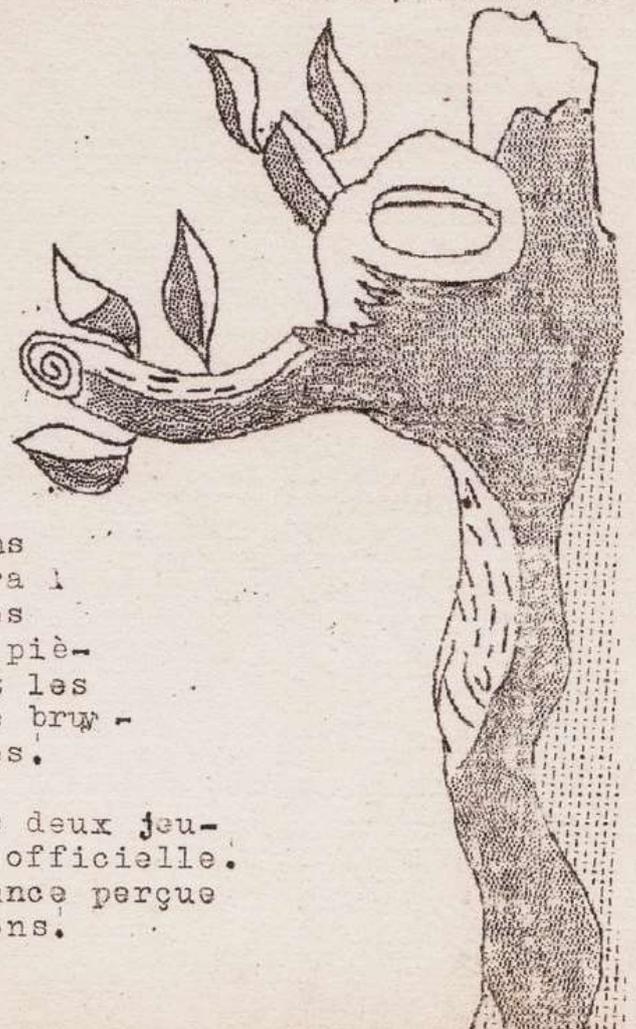


Il arrivait ainsi devant une propriété bien endommagée, aux portes largement ouvertes. La Directrice se précipitait pour l'accueillir. La maison devait avoir été belle, mais la façade montrait de nombreuses et béantes traces d'obus. Les annexes ressemblaient à des masures. Mais la Directrice avait confiance dans l'avenir. Elle reprenait ses projets. Les dommages de guerre devaient permettre de restaurer l'immeuble; les bonnes volontés réaliseraient l'aménagement intérieur. Pendant ces explications, deux jeunes filles arrivaient, c'étaient celles qui avaient indiqué le chemin. Interrogées, elles répondaient sans la moindre gêne, elles étaient allées faire une enquête dans le village sur l'entretien des étables, la traite

des vaches. Elles devaient établir un rapport sur leurs observations. L'aisance de leur allure, la confiance qu'exprimaient leurs visages, la simplicité de leurs réponses, tout indiquait que pour elles, cette maison était bien un home d'accueil bienfaisant, où la chaleur d'une amitié confiante tendait à recréer une vie heureuse et nette.

Ebranlé par ce contact, le Préfet fait le tour des locaux, écoute avec plus de soin encore les explications, essaie de se représenter ce que deviendra la vie dans cette maison quand les traces de l'abandon auront effacées, quand les pièces seront claires, quand les jardins et les salles d'études seront animés par la vie bruyante et gaie de dizaines de pensionnaires.

La partie était gagnée. Les deux jeunes filles avaient convaincu l'autorité officielle. On ne pouvait plus décevoir cette espérance perçue sur leurs visages, dans leurs explications.



LE CHAUFFAGE CENTRAL 1353

Quelle belle invention ! pour nous c'est une invention réalité. Fini petite chaudière, fini procession des sexes de charbon !. Nous avons une grosse chaudière, réserve à charbon à proximité et même chauffeur.

Après bien des travaux : terrassements béton, pose de tuyaux (2 500 m !!... 2km 500) montage mécanique des chaudières et montage électrique permettant la mise en marche. Nous avons du chauffage presque partout.

Ce a demandé de gros efforts de la part de tous D'abord l'idée de Melle Rosnick, ensuite la compréhension et le concours financier de Mr Rousselet enfin la compétence de M. Meison Laurent Bouillet et la constance des filles de Han. Car voir arracher les planchers, trouser les plafonds, répandre force plâtre, ciment et tuyaux ne se regarde pas et ne se subit pas de grâité de coeur.

Finis les accidents !!! Monsieur Schmitt, vous pourrez venir à Han sans craindre les notes du garagiste, car la tranchée est recouverte, je vais essayer de vous décrire l'installation.

Dans une pièce rectangulaire (avec une porte dans le milieu de la longueur) vous avez à votre droite en entrant deux grosses chaudières et une petite. En face des deux grosses il y a deux réservoirs à charbon, des auto-calor. La quantité unitaire est de 160 kgs. Il n'y a qu'une seule machine en route, l'autre est réservée en cas de danger ou s'il fait trop froid l'hiver.

Les deux auto-calor sont reliés aux chaudières par un ventilateur-aspirateur qui est dans des gros tuyaux.

Allumage : Avec 300 Grs de petit bois et une certaine quantité de papier, on allume facilement une grosse chaudière. Tout d'abord il nous faut actionner la manette des pompes et celle de l'auto-calor. Le charbon arrivant par l'automatisme du réservoir monte en dessous du papier et du bois, il faut alors mettre quelques pelletées à la main et le feu prend.

Réglage : Il ne reste plus qu'à indiquer sur un compteur (à l'aide d'une flèche actionnée par un bouton) le chaleur que l'on désire. Même si la chaudière continue de brûler, l'eau ne dépose pas le chaleur voulue car il y a par le feu un thermostat et pour l'eau un hydromètre.

....

Les pompes servent à pousser l'eau chaude dans les extrémités de l'installation.

Le ventilateur force le papier, le bois et le charbon à brûler même s'ils n'en ont pas envie!! car il brasse continuellement de l'oxygène à l'intérieur.

Le réservoir pour les douches sera chauffé en hiver par une des chaudières, en été ce sera par la petite.

En face du bâtiment où se tiennent toutes ces machines est la réserve à charbon (le prolongement du garage de Melle) La base a été bétonnée et on pourra mettre environ 15 tonnes de chauffage.

Voilà une fameuse révélation !!!!

Je vous décrirai bientôt les travaux qui se font au-dessus du Chauffage Central (ateliers dessins ect. et à côté (salle de jeux de gymnastique) Il y a du pain sur la planche.!! N'est-ce pas?

